

André JOURDAN, Soctrang riziculteur (1.300 ha)

André Louis JOURDAN, riziculteur

Né à Tournon (Ardèche), le 27 janvier 1894.
Fils de Louis Félix Jourdan et de Marie Joséphine Mazard.
Huit enfants de Bui thi Huong (23 ans en 1912), qu'il épouse à Soc Trang, le 28 décembre 1929 :
— Félix Auguste (Chan-Hung, 23 mai 1910- Bron, Rhône, 29 sept. 1985), marié à Saïgon, le 3 mai 1947, avec Trinh thi Bê.
— Joséphine (Phu-Lôc, 17 juin 1912), mariée à Soctrang, le 14 oct. 1939, avec Robert Louis Le Fur. Remariée à Milhau (Lot), le 12 août 1958 à Francis Robert Martineaud.
— Jules (Phu-Lôc, 27 octobre 1915-Cantho, 10 juillet 1947) : victime d'une attaque du viêtminh ;
— Louise (Phu-Lôc, 16 janvier 1914) ;
— Charles (Phu-Lôc, 14 octobre 1917-Bruxelles, 18 sept. 1972), marié à Saïgon, le 27 juillet 1954, avec Van Kim Hou.
— Marie Rose (Tuan-Tuc, 16 juillet 1922-Huillé, Maine-et-Loire, 19 déc. 1997).
— Jeanne (Tuan-Ruc, 13 mars 1924-Le Cannet, 8 déc. 2012) ;
— Gabrielle (Tuan-Tuc, 5 juillet 1925-Bagneux, 20 sept. 2011).

Incorporé le 14 nov. 1895 au 38^e régiment d'infanterie.
Congé le 21 sept. 1898.
23 mars 1904 : Dakar.
Commerçant à Saïgon (1907).
Installation à Chan-Hung (1910).
En sursis d'appel (1914-1917).
Mobilisé au 11^e R.I.C. (16 déc. 1917-7 mai 1918).

Décédé à Huillé (Maine-et-Loire), le 13 septembre 1960.

Liste par ordre alphabétique des [363 électeurs français](#) de la chambre d'agriculture de la Cochinchine pour l'année 1913
(*Bulletin de la chambre d'agriculture de la Cochinchine*, 1913, pp. 740-751)

	Noms et prénoms	Profession et domicile	Lieu d'exploitation
174	Jourdan André.	Colon, Soctrang	Rachgia-Soctrang

Liste de quelques gros riziculteurs de Cochinchine
(*Bulletin de la chambre d'agriculture de Cochinchine*, avril 1916)

... Jourdan André, Soctrang.

Un syndicat des riziculteurs français en Cochinchine
(*L'Écho annamite*, 13 mars 1920)

Il vient de se former un syndicat des riziculteurs français en Cochinchine. Les statuts du nouveau groupement ont été approuvés le 29 novembre dernier. Le siège social est à Soctrang. Le bureau est composé comme suit :

Gressier président
Labaste et Jourdan, vice-présidents

AEC 1922 :

Colons agriculteurs.

A. Jourdan, Soctrang.

La Semaine de la motoculture à Mytho
(*L'Écho annamite*, 27 mars 1923)

M. Jourdan, riziculteur à Soctrang

Tournée de M. le gouverneur général
(*L'Écho annamite*, 10 juin 1923)

Tous les colons français de la région, dont M. Jourdan, étaient venus chez M. Gressier pour saluer le chef de la colonie.

Cochinchine
Les élections à la Chambre d'agriculture
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 août 1925)

Pour les élections à la Chambre d'agriculture, une liste est déjà formée qui comprend : ... Jourdan...

Élections à la Chambre d'agriculture de Cochinchine
DU 13 SEPTEMBRE 1925
(*L'Écho annamite*, 19 septembre 1925)

Élections françaises

Inscrits ; 689
Votants : 353
Bulletins blancs ou nuls ; 14

Suffrages exprimés; 339
Majorité absolue : 170
Sont élus :
MM. Gressier 246 voix
Jourdan 193

À la Chambre d'agriculture
(*Les Annales coloniales*, 10 novembre 1925)

Délégués suppléants au Conseil colonial : Connes, Jourdan.

À la chambre d'agriculture de Cochinchine
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 décembre 1925)

Les nouveaux élus

André Jourdan, arrivé en Cochinchine en 1907, fit du commerce, puis en 1910 s'installa à Soctrang où il a mis, en valeur plus de 1.000 hectares de terres. Il est âgé de 51 ans et est père de 8 enfants.

LISTE par ordre alphabétique des électeurs français de la
chambre d'agriculture de la Cochinchine pour l'année 1928
(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 19 avril 1928, pp. 3-40)

491 Jourdan, André colon Soctrang

Élections agricoles
(*L'Écho annamite*, 14 juin 1928)

MM. Gressier, Canque, Jourdan, Connes, dont les mandats sont arrivés à expiration.

[Le mérite agricole](#)
(*Journal officiel de la République française*, 9 août 1928)
(*L'Écho annamite*, 7 septembre 1928)
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 septembre 1928)

Chevalier
Jourdan (André), colon à Tuân-Tuc [[Soctrang](#)].

Mariages à Soctrang chez [Rémy Gressier](#)
(12 septembre 1928)



André Jourdan donnant
le bras à Berthe Fautier.

UNE RÉPONSE DE M. CAUSSIN
à un rédacteur de la « Dépêche »
(*Le Populaire d'Indochine*, 8 janvier 1935)

À Monsieur VAN-HOAN

.....
Je vous avais demandé une liste des rizières donnant 150 et 200 gia à l'hectare et vous m'indiquez un seul riziculteur qui aurait obtenu 148 gia : monsieur Jourdan (sur combien d'hectares ? Vous oubliez de le préciser) et il se trouve que monsieur Jourdan est membre du conseil d'administration de l'[Office indochinois du riz](#). S'il a réussi à appliquer la formule d'engrais payante, cela vient appuyer notre thèse affirmant l'inutilité de l'Office du riz. En effet, l'Office du riz admet qu'actuellement, aucune formule n'est payante ; c'est, d'ailleurs, ce qui me fut dit lors de ma visite à l'Office du riz et que je crois.

.....
CAUSSIN.

TERRES CONQUISES DANS L'OUEST

AVEC M. PAGÈS ¹ À SOCTRANG

Où des terres ingrates dûment améliorées paieront leurs hommes
à l'instar des rizières d'alentour dont la fécondité récompense aujourd'hui les vieux
colons qui avaient mis toute leur confiance dans la ténacité et le travail.

par HENRI DANGUY
(*Le Populaire d'Indochine*, 3 mars 1937)

.....
Nous allons à Tuân Tri, chez M. Jourdan, colon français qui règne sur 1.300 hectares de rizières. Le galon de la route borde le ruban moiré du canal. On roule vite quoique la chaussée pleure misère. C'est une chaussée qui est victime d'une injustice. Elle paye pour d'autres. Voici comment. Elle conduit à Rach-gia et se nomme 42. Mais elle est traversée par trois rachs, ce qui indique trois bacs. Elle paye pour ces bacs. Les voyageurs se détournent d'elle et préfèrent la chaussée n° 40 qui n'a pas de sautes d'humeur. Qui l'eût cru : les routes ressemblent à certains hommes qui n'ont pas de chance Et qui toujours payent pour autrui.

On entend soudain : « Ohé ! du bateau ! » Pas d'émotion. Les pirates sont en congé. Mais il y a bien deux bateaux sur l'eau. À l'arrière de chacun flotte le drapeau tricolore. Ils nous attendent. Le gouverneur saute le premier. On n'ose pas lui demander s'il fait chaud : son allant et sa belle humeur sont remarquables.

M. Jourdan, chez qui nous allons, a pris place dans une chaloupe. Celui-ci inflige un démenti irréfutable aux stéréoscopes de la mauvaise foi des reporters qui n'ont vu dans ce pays que des obèses asthmatiques, armés d'un gourdin. Il est sec, sec, sec ; et nerveux ; et tanné. Une belle barbiche blanche et deux larges moustaches virilisent la douceur de son regard. Il est heureux, flatté de la visite de M. Pagès. Il a construit des

¹ Pierre Pagès : gouverneur de la Cochinchine (1934-1939).

silos à paddy dont on parle dans toute la région. Il a construit treize enfants. Il a aménagé des espaces d'où jaillissent joie, épis et santé. Le premier il sautera sur son appontement devant sa maison blanche et ses hangars et il dira simplement : « Voici mon petit domaine, M. le gouverneur. Faites comme chez vous. »

Simplicité magnifique de la force qui n'a pas à se proclamer — ses effets visibles pourvoyant à sa gloire. Chacun de ces silos est une strophe du poème de la terre, que chacun de ces enfants ponctue d'une date et de souvenirs. « Faites comme chez vous ». Les serviteurs seront de la fête. Il les connaît, ses *dans* ; il sait que sous l'impassibilité de leur visage un grand bonheur les parcourt. Les quatre plus anciens son devant. Ils travaillent avec leur patron depuis vingt-sept ans et M. Jourdan trouve tout naturel qu'ils soient à la gloire, ayant été à la peine.

Pagès est de cet avis. Il prie son secrétaire d'en inscrire deux pour une médaille d'honneur.

POUR CONSERVER LE PADDY

UN RIZICULTEUR DE L'OUEST

énumère les avantages des silos qu'il a construits!

par HENRI DANGUY

(*Le Populaire d'Indochine*, 19 mai 1937)

Soit écrit sans vouloir taquiner les grincheux chroniques, les progrès de la riziculture cochinchinoise ne sont plus discutables. Ce pays, qui exportait moins de 80.000 tonnes de riz annuellement, avant 1866, a augmenté sa production régulièrement, de campagne en campagne, avec, parfois, de légères difficultés, mais aussi, parfois, avec des pointes hardies (1.115.601 tonnes en 1902), jusqu'aux moyennes qui, depuis 1907, se sont établies autour d'un million et demi de tonnes.

Quelques années exceptionnellement fécondes ont étonné ; mais la fécondité est devenue la règle. Les initiés parlent aujourd'hui très simplement, comme d'un fait naturel, de sorties annuelles de deux millions de tonnes.

Nous voici loin des premières statistiques dressées par M. Abel aux environs de 1860, pour le compte du gouvernement impérial français. Encore le riz n'était-il pas la propriété du producteur en ce temps-là ; les deux tiers de chaque récolte étaient « retenus » pour la nourriture de la garnison de Hué.

*

* *

À richesses accrues de l'exploitation, des moyens nouveaux de manipulation, de conservation devaient correspondre, dont l'utilité a été pratiquement contrôlée.

Voici qu'après bien des discussions et des objections posées par des producteurs dont l'expérience est reconnue, la conservation du paddy en silos et non plus en sacs semble retenir la faveur de la majorité. « Votre grain y blanchira et s'y piquera », opposent les docteurs Tant-Pis.

Mais les autres tiennent bon. L'emploi des silos offre maints avantages...

*

* *

Je viens d'en construire six chez moi, nous disait M. Jourdan, riziculteur authentique, et qui, après des années d'un labeur jamais défaillant, a mis en valeur les terres de Thanh Tri, au delà de Soctrang.

— Grands ?

— Ce sont des cylindres en bois, de 8 mètres de diamètre, hauts de cinq, abrités sous un hangar fermé, à double toiture, de 25 mètres sur 20. Un seul, le n° 5, est en deux pièces, de dimensions moindres. Si l'usage en était généralisé, la colonie réaliserait des économies considérables. Nous sommes tributaires de l'Inde pour les sacs de jute: les silos y mettraient fin.

— Les diverses qualités ne se mêleront-elles pas dans ces immenses réservoirs ?

— La séparation des variétés y est aussi facile qu'avec les sacs. La conservation du grain n'y donne pas plus de mécomptes. Et quelles économies! La conservation du grain en sacs charge la marchandise de six cents par picul et par an. Avec les silos, un cent suffit.

— Vous avez pris une initiative qui a piqué la curiosité de beaucoup de monde. Vous en aviez les moyens, comme on dit. Mais ne pensez-vous pas que vos collègues reculeront devant les dépenses que des constructions identiques entraîneraient ?

— La transformation de leurs magasins à paddy en hangars à silos ne serait pas tellement onéreuse. Qu'ils examinent, au regard, les économies sur les sacs, la main-d'œuvre qui leur coutent si cher actuellement. Je crois qu'on devrait entreprendre, à Saïgon et à Cholon, des essais accompagnés d'une large publicité. En tout, même pour le bien public, ce qu'il faut d'abord, c'est déclencher une mode. On peut lancer la mode des silos à paddy puisqu'ils ont fait leurs preuves.»

*
* * *

Combien de tonnes de paddy la Cochinchine exportera-t-elle au cours des années vers quoi nous gagnons ? Quand dépassera-t-elle régulièrement les deux millions ? La suppression des sacs de jute importés de l'Inde dans la conservation du grain et ses transports à l'intérieur améliorerait considérablement notre balance commerciale.

Vaccination des buffles
Réplique de Jourdan à [Combot](#)
(*Le Populaire d'Indochine*, 5 août 1937)

Visite Brévié chez Gressier
(*Le Populaire d'Indochine*, 25 et 27 août 1937)

En présence de Jourdan (mauvaise photo).

La visite de M. Pagès
chez les riziculteurs de la province de Soctrang
(*La Tribune indochinoise*, 25 février 1938)

Le Gouverneur, accompagné de M. Brasey et de M. Monvoisin, administrateur de la province de Soctrang, a, le 16 courant, visité Tuân-Tuc, voulant se rendre compte, de ses propres yeux, des dégâts causés par le « Tim ».

.....
M. Jourdan, le sympathique colon si estimé de la population française, annamite et cambodgienne, a représenté les propriétaires pour expliquer, dans un exposé clair et succinct, leur situation par trop précaire et pour solliciter, de la bienveillance du Gouverneur, aide et assistance.

.....

TRUONG-VINH-GIA

Office indochinois du riz

(*L'Information d'Indochine, économique et financières*, 21 janvier 1939)

Est renouvelé pour une nouvelle période de deux années, le mandat comme membres titulaires du conseil d'administration de l'Office indochinois du riz de :

MM. Jourdan, riziculteur à Thanhthu [*sic* : *Tuân-Tuc*].

III^e congrès de l'agriculture
(*Le Populaire d'Indochine*, 5 mai 1940)



André Jourdan

Les obsèques de [Bernard Labasthe](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 août 1940)

tous les colons de la province et des environs : MM. Gressier père et fils, Bec, Paul Émery, Combot, Jourdan, Joligard, etc., etc.

COCHINCHINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 décembre 1940)

Office indochinois du riz
Est renouvelé, pour une période de deux ans, le mandat de MM. Jourdan, riziculteur
à Thanh-tu

EN COCHINCHINE
La composition de la Commission mixte
[remplaçant le Conseil colonial]
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 28 décembre 1940)

Jourdan... , membres titulaires désignés

DANS L'OUEST COCHINCHINOIS

Tandis que la récolte du paddy bat son plein
(*Le Paysan de Cochinchine*, 11 janvier 1947)

Là-bas également le Père Jourdan, 72 ans, stoïquement resté sur sa rizière, au milieu
de ses fermiers cambodgiens.

COLONS ATTAQUÉS
(*Le Populaire d'Indochine*, 27 janvier 1947, p. 1, col. 5)

La veille du Têt, M. Jourdan, le sympathique colon de Soctrang, a subi une attaque
particulièrement audacieuse de la part des Viet-Minh. Ses rizières ont été saccagées.
Au cours de l'attaque, son fils Michel, âgé de 17 ans, a été blessé au ventre.
Vu l'état de son fils, M. Jourdan a dû abandonner ses terres pour venir se réfugier à
Cantho où le jeune Michel a été hospitalisé.

Avis de décès
(*Le Populaire d'Indochine*, 11 juillet 1947, p. 4, col. 7)

Madame JOURDAN Jules,
M^{me} et M. JOURDAN André et leurs enfants,
La famille GRESSIER
ont la douleur de vous faire part du décès de leur mari, fils, frère et allié
Jules JOURDAN
à Cantho, à la suite de blessures.
L'Inhumation aura lieu à Cantho.

Avis de messe
(*Le Populaire d'Indochine*, 17 juillet 1947, p. 4, col. 7)

Une messe pour le repos de l'âme de
Jules JOURDAN
sera célébrée à la cathédrale de Saïgon, le lundi 21 juillet à 7 h. 15.
De la part des familles Jourdan et Gressier.
